

Du Paradis à l'Enfer

« Mussolini avait fait construire des campements pour les jeunes italiennes. On nous y enseignait l'art militaire et nous dormions sous tente. C'est au retour de ce camp, en 1938, que nous avons été convoqués au Mandraki. Là, on nous a annoncé que les Juifs n'avaient plus le droit d'adhérer au parti fasciste, ni de fréquenter l'école. On nous appela un à un : 'Israël Alberto, fuori ! Hasson Vittorio, fuori ! Dehors !' Nous avons dû rendre nos uniformes devant tous les élèves et les parents. L'humiliation a été terrible. Je suis sorti en pleurant. Nous avons onze ans et ne comprenions rien à la situation. Après cela, certains de nos amis italiens n'ont plus osé nous parler... »

Aujourd'hui, Victor Hasson est un homme à la personnalité joviale et charmeuse. Avec ses proches toutefois, il évite de trahir ses émotions. La pudeur des sentiments est de mise pour les hommes de sa génération, en particulier pour ceux qui ont été élevés dans la communauté juive de Rhodes, et la Shoah a encore accentué ce trait. Pendant de longues années, Victor a refusé d'évoquer cette période d'anéantissement pour éviter à ses proches d'en souffrir. En vain. Les effets de la blessure se sont répercutés sur les générations suivantes.

C'est pourquoi Stella a longuement questionné son père, jusqu'à obtenir enfin les réponses qui lui ont permis de retracer son parcours : une enfance épanouie sous le soleil de l'île de Rhodes, au sein d'une famille nombreuse, puis, à dix-sept ans, la déportation à Auschwitz, où il sera séparé des siens. S'ensuivront de longs mois de détention, la terrible marche de la mort et, in extremis, la libération. Plus tard, Victor rejoindra la moitié des tropiques africains ; il y travaillera d'abord pour son oncle, avant de lancer sa propre affaire...